

que ce qui peut déshonorer le Créateur de toutes choses.

Etonnez-vous après cela que Jésus, à son tour, haïsse le monde ; qu'il le maudisse à cause de ses scandales, et qu'il déclare hautement que ni lui ni les siens n'ont rien de commun avec le monde ! En pourrait-il être autrement ?

Une petite question en terminant, chers Tertiaires. Vous êtes au milieu du monde. Etes-vous pour lui ? Ou bien Jésus vous reconnaît-il pour ses vrais amis ? Interrogez votre cœur ; de quel côté penche-t-il ? dans quelle direction se porte-t-il ? — La boussole, dit-on, prend toujours la direction du nord. Le nord, c'est le froid, c'est l'hiver, c'est l'engourdissement. Votre cœur est-il engourdi pour Jésus ? Jésus a-t-il froid dans votre cœur ? Si oui, le souffle du monde vous a glacés. Quel malheur ! — Mais j'aime mieux penser que toutes vos froideurs sont pour le monde et que votre cœur se réjouit et se réchauffe aux rayons clairs et brûlants du Cœur de Jésus. Quel bonheur : vous n'êtes pas du monde. Dieu en soit loué !

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Obs.*

(*A suivre.*)

UNE FÊTE AU BERCEAU DE L'ORDRE SÉRAPHIQUE

NOTRE-DAME DES ANGES, PRÈS D'ASSISE, 10 DÉCEMBRE 1890.

M. R. P. J'ai appris avec plaisir que vous publiez une revue pour nos Tertiaires. Comme naturellement les enfants aiment à savoir ce qui se passe à la Maison Mère, quand ils en sont éloignés, je m'empresse de satisfaire ce désir si légitime, en leur racontant de quelle manière nous venons de célébrer à Notre-Dame des Anges, la fête de l'Immaculée Conception. Ici la Très-Sainte-Vierge est honorée comme une Reine, et Elle y est aimée comme une Mère.

Son Trône Royal s'élevait dans le chœur de la Basilique, derrière le grand-autel. Pour vous donner une idée de son ampleur il suffit de dire que outre d'innombrables bouquets de fleurs, huit cents cierges y trouvèrent place sans nuire aux tentures de velours et aux rideaux aux franges d'or du Trône. La statue de l'Immaculée est debout sur le Trône dans un soleil splendide qu'entourent une vingtaine d'anges dont quatre soutiennent le diadème audessus de la tête de leur Reine. De plus, trois lustres en cristal avec trois cents cierges sont suspendus devant le Trône, dans le Sanctuaire de la Basilique. Tous les autels (il y en a 20) sont ornés pour réhausser la solennité.

On se prépare à la fête par une neuvaine publique. Tous les jours on chante la messe votive de la *Madonna* (1) ; et le soir Salut du T. S. Sacrement, Litanies, *Tota pulchra* et procession. La veille de la fête le T. R. P. Gardien, entouré d'une trentaine d'officiers, chante solennellement les premières vêpres et salut du T. S. Sacrement. Le soir on chante Matines pendant lesquelles les huit cloches de la Basilique sonnent à toutes volées. Un feu d'artifice est tiré sur la place, la Basilique est illuminée ainsi que la coupole ; du haut de cette coupole parlent encore quelques fusées et on rentre dans le calme de la nuit.

(1) *Madonna*, en italien veut dire, en français *Notre-Dame*.